

ÉLÉGIE DE MONSIEUR DE NÉVET.

ARGUMENT.

Par un hasard fort singulier, le nom des Névét est aussi adoré du peuple des campagnes que celui des Guérand est impopulaire. Dans ses amours comme dans ses haines, le paysan breton est toujours mê par un sentiment remarquable de justice et d'impartialité. Jamais il ne lui est arrivé d'embrasser dans un anathème général une famille entière, à cause du crime d'un des membres de cette famille. Ainsi le fils coupable du marquis de Guérand peut être maudit, mais la mère est bénie, et l'aïeul est depuis deux siècles l'objet de la vénération des habitants des campagnes. L'herbe a reverdi sous les larmes du pauvre autour de sa tombe; la pierre qui la recouvre s'est usée sous les genoux des habitants de la paroisse; son oraison funèbre a été composée par un mendiant, et la voici telle qu'on la chante encore aujourd'hui!

XII

MARONAD ANN AOTROU NEVET.

(Ies Kerne.)

I.

— Ma den paour petra zo digouet,
Pa zeut d'ar ger ker stravillet ?

Pa 'z hoc'h ker glaz evit rejn,
Ma denik paour leveret d'in ;

Pa 'z hoc'h ker glaz hag ar maro ;
Petra zo digouet war ho tro.

— Abred awalec'h e klefet
Ann doare deuz pez zo digouet.

Abred awalec'h e klefet
Ann doare deuz pez meuz gwelet.

'Zalek ann ti beteg ar vorc'h,
Heul braz o vont, dre zon ar c'hloc'h :

Ann otrou person penn-kentan,
Eunn arc'h lienet wenn raz-han,

Daou ejen vraz oc'h hi dougen,
Sternou argant diouc'h ho c'herc'hen.

Ha kalz a dud o tont war lerc'h,
Stouet ho fenn gand kalz a nec'h. —

II.

Sant-Iann, ar mevel, a skoe
War dor ar person ann noz-ze.

XII

ÉLÉGIE DE MONSIEUR DE NÈVET.

(Dialecte de Cornouaille.)

I.

— Mon pauvre homme, qu'est-il arrivé, que vous revenez si consterné?

Que vous êtes vert comme du raisin, mon pauvre homme, dites-moi;

Que vous êtes pâle comme la mort; que vous est-il arrivé?

— Vous saurez assez tôt ce qui est arrivé;

Vous saurez assez tôt ce que j'ai vu;

Depuis la maison jusqu'au bourg une procession s'avance au son de la cloche:

M. le recteur en tête; devant lui, une châsse drapée de blanc,

Que traient deux grands bœufs, couverts de harnais d'argent.

Derrière, une multitude immense, la tête inclinée par une grande affliction.

II.

Saint-Jean, le valet, frappait à la porte du recteur, cette nuit-là.

136

— Savet, savet, otrou person !
 Ann otrou Nevet a zo klaon ;

Kaset gen-hoc'h ar groaz-nouen,
 War ann otrou koz a zo tenn.

— Chetu me deut, otrou Nevet
 Tenn eo war 'n hoc'h am euz klevet,
 Ar groaz-nouen zo gan-ime
 D'ho konforti, mar gallann-me.

— N'em euz konfort bet da gahouet
 Enn tu ma c'horf e-barz ar bed ;
 Enn tu ma c'horf me n'am euz ket,
 Enn tu ma ene, larann ket. —

Goude ma oa bet koveset,
 D'ar beleg en deuz lavaret :

— Digoret frank dor ar gambr-man,
 Ma welinn holl dud ma si-man,

Ma friet ha ma bugale
 Tro-war-dro demeurez ma gwele ;
 Ma bugale, ma merourien
 Kerkouls ha ma servichourien ;

Ma hellinn, 'nn ho zouez, kemeret
 Hon Otrou 'barz mont diouc'h ar bed. —

Ann itron hag he vugale,
 Ha kemend oa eno, wele ;

Hag hen ker reiz ho frealze,
 Ha ker sioulig a gomze !

— Tevet, tevet, na welet ket,
 Doue eo ar mestr, ma fried !

— Levez-vous, levez-vous, monsieur le Recteur ! M. de Névet est malade ;

Portez avec vous l'extrême-onction, le vieux seigneur souffre beaucoup.

— Me voici, monsieur de Névet ; vous souffrez beaucoup, me dit-on ?

J'ai apporté l'extrême-onction pour vous soulager, si je puis.

— Je n'ai aucun soulagement à attendre à l'égard de mon corps en ce monde ;

Je n'en attends aucun à l'égard de mon corps ; à l'égard de mon âme, je ne dis pas. —

Après avoir été confessé, il dit au prêtre :

— Ouvrez aux deux battants la porte de ma chambre, que je voie tous les gens de ma maison,

Ma femme et mes enfants tout autour de mon lit ;

Mes enfants, mes métayers et mes serviteurs aussi.

Que je puisse, en leur présence, recevoir Notre-Seigneur avant de quitter ce monde. —

La dame et ses enfants, et tous ceux qui étaient là, pleuraient ;

Et lui, si calme, les consolait et leur parlait si doucement !

— Taisez-vous ! taisez-vous ! ne pleurez pas ; c'est Dieu le maître, ô ma chère femme !

458

Ho ! tevet, ma bugaligo,
 Ar Werchez sakr ho tiwallo !

 Ma merourien, na welet ket ;
 Tud diwar mez, gouzout a red,

 Pa ve hao ann ed, ve medet ;
 Pa zeu ann oad mervel zo red !

 Tevet, tud vad diwar ar mez,
 Tevet, peorien keaz ma farrez ;

 'Vel em euz bet sonj ac'hanoc'h,
 Ma fotred defint sonj ouz hoc'h.

 Evel-d-oun-me hi ho karo,
 Hag ober a rint mad hor bro.

 Na welet ket, kristenien vad,
 Ni 'n em gavo, 'benn eur houtad ! —

III.

D'ar iou vintin, otrou Karne
 Tont deuz ar fest noz, c'houlenne,

 O tont d'ar ger, war he varc'h gwenn,
 Bordet he jupen penn-da-benn,

 He jupen voulouz ru glaou-tan
 Bordet penn-da-benn gand argant ;

 D'ar iou vintin, otrou Karne
 O tont endro a c'houlenne :

 — Daoust perag, va zuchentied,
 Ne ked deut d'ar fest re Nevet ?

 Daoust perag, d'i-me levered,
 Pe oant bet pedet da zonct ?

139

Oh ! taisez-vous, mes petits enfants ! La sainte Vierge vous gardera !

Mes métayers, ne pleurez pas ; vous le savez, gens de la campagne,

Quand le blé est mûr, on le moissonne ; quand l'âge vient, il faut mourir !

Taisez-vous, bons habitants des campagnes ; taisez-vous, chers pauvres de ma paroisse ;

Comme j'ai pris soin de vous, mes fils prendront soin de vous.

Ils vous aimeront comme moi ; ils feront le bien de notre pays.

Ne pleurez pas, ô bons chrétiens ! nous nous retrouverons bientôt ! —

III.

Le jeudi au matin, M. de Carné demandait, en revenant de la fête de nuit,

En revenant chez lui, sur son cheval blanc, vêtu d'un habit galonné,

D'un habit de velours d'un rouge de feu, galonné d'argent tout du long ;

Le jeudi matin, M. de Carné, en s'en revenant, demandait :

— Pourquoi, messieurs, les Névet ne sont-ils pas venus à la fête ?

Pourquoi, dites-le-moi, quand ils avaient été invités ?

440

— Ann otrou koz, 'vel ma glevann,
Zo enn he wele chomet klan.

— Mar ma 'nn otrou, er gwele klan,
Deomp da glask kannad anean. —

Pe oant o tigout gand ann ger,
Hi a gleve son ar c'hleier.

Digoret frank ar perzier,
Ila den e-bed barz ar maner.

— Mar'm hoc'h deuet d'he zarempret,
E bered ar vorc'h he geffet.

Bet ma bet dec'h tan ar maro,
Ila skarzet mad ann holl boudo ;

Ann otrou person d'he zcvel
Ila d'he zougen kaer d'ar chapel ;

Ann itron hag he vugale,
D'he lienat enn arc'h neve.

Chetu fresk, aman, roudou c'harr
A zo eet d'he gas d'ann douar. —

Hag hi da douch war ho c'hezek,
Ila da zigout gand ar vered.

Pe-oant digouet gand ar vered,
Ranne ho c'halon o welet,

Welet ar c'hleuier he zisken
Enn toull douar kriz da viken ;

'Nn itron warlerc'h, gwisket e du,
War he daou-lin, o wela dru ;

— Le vieux seigneur, à ce qu'on dit, est au lit, malade.

— Si le seigneur est au lit, malade, allons savoir de ses nouvelles. —

Comme ils arrivaient au manoir, ils entendirent les cloches sonner.

La porte de la cour était tout au grand ouverte, et le manoir était désert.

— Si vous êtes venu pour lui rendre visite, vous le trouverez dans le cimetière du bourg.

C'est hier qu'on a allumé le feu de la mort, et qu'on a vidé toutes les cruches¹ ;

Que M. le recteur l'a levé et l'a porté avec honneur dans la chapelle ;

Que madame et ses enfants l'ont enseveli dans sa chaise neuve.

Voici encore toutes fraîches les traces de la charrette qui l'a porté en terre. —

Et eux de presser leurs chevaux et d'arriver au cimetière.

Quand ils furent arrivés au cimetière, leur cœur se fendit de douleur en voyant,

En voyant le fossoyeur le descendre dans la tombe froide pour jamais ;

La dame, derrière, vêtue de noir, sur ses deux genoux, sanglotant ;

¹ V. les notes du *Frère de Lait*.

442

Hag he bugale, ioual ken,
Hag ho sachat bleo deuz ho fenn.

Dek mil den ober kemend-all,
Hag ann dud paour dreist ar re-all.

Eunan aneo, hanvet Malgan,
En deuz gret ar maronad-man,

En devez ar werz-man savet
Enn enor d'ann otrou Nevet,

D'aun otrou Nevet benniget,
A oa kendalc'h ar Vretoned.

145

Et ses enfants poussant des cris lamentables, en s'arrachant
les cheveux de la tête ;

Et dix mille personnes en faisant autant, et surtout les
pauvres gens.

C'est l'un d'eux, nommé Malgan, qui est l'auteur de ce chant
de mort ;

Qui a composé ce chant en l'honneur du seigneur de Névet,

Du seigneur de Névet béni, le soutien des Bretons.

NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

On ne saurait faire d'un homme un plus magnifique éloge. Les historiens de Bretagne en parlent dans les mêmes termes que les poètes populaires. Un d'eux, après être entré dans de grands détails sur l'origine de la famille Névet, conclut ainsi : « C'est une « maison illustre, dont les seigneurs, de père en fils, ont témoigné « notoirement un zèle héroïque et une passion inviolable à con- « server les droicts et immunités de la Bretagne. » Le même éloge convient aux Carné, et, en général, à toutes les familles bretonnes qui n'ont pas abandonné leur pays ; « cette dernière, dit Guy le Borgne, est assez connue pour estre une pépinière féconde de seigneurs braves, galands et généreux ¹. » L'élegie qu'on vient de lire est une excellente pièce à l'appui du jugement qu'a porté l'illustre auteur de l'*Histoire de la Conquête d'Angleterre par les Normands*, sur les bons rapports qui ont toujours existé entre l'aristocratie bretonne et les habitants de nos campagnes.

« Les gens du peuple en basse Bretagne n'ont jamais cessé, dit-il, de reconnaître dans les nobles de leur pays des enfants de la terre natale ; ils ne les ont point haïs de cette haine violente que l'on portait ailleurs à des seigneurs issus de race étrangère ; et sous les titres féodaux de baron et de chevalier, le paysan breton retrouvait encore les *tiern* et les *machtiern* du temps de son indépendance ; il leur obéissait avec zèle, dans le bien comme dans le mal, par le même instinct de dévouement qu'avaient pour leurs chefs de tribus les Gallois et les montagnards d'Ecosse ². »

¹ *Armorial breton*, p. 43.

² Augustin Thierry, t. III, p. 80.